L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 14 FEVRIER 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. E. DUFOUR
E. DUCROS. S. HARRY
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
LUNDI MATIN, 14 FEVRIER.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

SUPPLÉMENT.

L'insuffisance de nos colonnes nous force de publier aujourd'hui un supplément. Nos abonnés recevront, en même temps que le journal, cette troisième feuille qui renferme des annonces importantes.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. T. Parker, shériff—Le reste du bail du magasin coin Royale et Quartier.

Par Blache & Lesamoni, 77, Chartres—Chaussures.

Par N. Vignie, rue Moreau, entre Française et Champs Elysées—Deux montres en or, outils, harnais, effets, &c.

NOUVELLES DE LA HAVANE.

ARRIVÉE DE L'EMPIRE-CITY.

Le steamship *Empire-City* est arrivé ici hier, venant de New-York vole de la Havane. Il apporte de ce dernier port des nouvelles du 9 courant.

Ces nouvelles générales sont sans importance.

Le marché des sucres est lourd, mais le stock restant non avec fermeté. Stock à Matanzas et à la Havane 65 000 caisses.

Mélasses sans changement dans les prix. Graines calme de 8¼ T 8¾ 00. Le stock dans le port est peu considérable. Le change sur Londres a baissé et est vendu maintenant à 12 pour cent de prime. Le change sur New York et Boston de 1 3¼ à 2 1¼. Change sur la Nouvelle Orléans, 8 0,0 prime.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Les deux lettres que nous recevons de Mexico et de Vera-Cruz donnent une idée complète des événements qui viennent de s'accomplir au Mexique et de la situation de ce pays.

Nos réflexions s'ajouteraient rien à ces lettres; nous nous bornons à les reproduire, en leur laissant entièrement leur caractère local.

Correspondance particulière de l'Abeille.

VERA-CRUZ, 9 février 1859.

Messieurs—Chacun des courriers qui nous arrivent de la capitale—chose assez rare du reste,—nous surprend par l'étrangeté et l'inattendu des nouvelles qu'il nous apporte. La comédie cléric-militaire suit son cours à Mexico; je vais essayer de en tracer les dernières phases.

Il est bien vrai, quoi qu'en en ait dit, que l'armée de Degollado a été dispersée par Miramon, qui s'est emparé successivement de Guadajara et de Colima; comme il arrive d'ordinaire au jeune et fougueux général, sa victoire lui a coûté cher; mais Miramon a pour maxime qu'il lui faut toujours, arriver au but qu'il se propose, eût-il besoin de traverser une mer de sang mexicain. Quant à Degollado, il est mort, dit-on, le 13 du courant des débris dissémirés de ses forces. On dit qu'il a rallié déjà deux ou trois mille hommes; je le crois volontiers, et je ne serai pas étonné que, dans quelques semaines, une nouvelle armée libérale se reformât aussi nombreuse et aussi menaçante que celle qui vient d'être dispersée; mais à quoi servira, dites-vous, de faire battre comme toutes ses aînées, aussi longtemps qu'elle n'aura pas un bon chef à sa tête, et qu'elle persistera dans la déplorable tactique d'attendre qu'on l'attaque, au lieu de prendre l'initiative et d'attaquer elle-même.

Après sa victoire, Miramon apprenant les événements qui avaient précédé, accompagné et suivi le *pronunciamiento* Robles, dans la capitale, commença par tout désapprouver, et lança vertement, dans ses communications et dans ses proclamations, les auteurs principaux de ce mouvement. Il ne savait pas encore que le résultat définitif avait été son élection à la présidence par la *junta popular*; autrement, il ne serait pas aussi mécontent et plus résoudre. Lorsque la bienheureuse nouvelle lui arriva, il était déjà trop loin pour reculer, et quand nous apprîmes sa rentrée à Mexico, à la tête de mille hommes de cavalerie, nous ne sûmes que penser de ses intentions. Venait-il, après réflexion, prendre possession de la présidence à lui donnée par la *junta?* Venait-il, au contraire, réinstaller Zuloaga? Le tout devait dépendre des conseils qu'il lui donnerait son grand conseiller, le fameux prêtre *Padre* Miranda. Or, voici ce qui est arrivé.

Le télégraphe avait annoncé successivement l'arrivée de Miramon à Guanajuato et à Queretaro. De cette dernière ville, le triomphateur dépêchait des estafettes successives, il expédia, tout à la fois, au général Robles et au général Palas, une dépêche dans laquelle il déclare vouloir être nommé commandant en chef de toutes les forces militaires, et exige le rétablissement de la situation, sans aucune modification, telle qu'elle était avant le 23 décembre. Palas refusa de lui le nombre des états-major des généraux qui foisonnent à Mexico; une commission choisie dans le sein de la réunion se rendit auprès de Robles, qui, ce dernier, sans résistance aucune, se démit de son commandement entre les mains de Palas.

Robles, avec une docilité évangélique, rentra donc dans la vie privée, la seule à laquelle je le crois capable de vouer désormais, et Miramon, prenant sa place, devint général en chef des armées mexicaines.

Il est, en effet, en qualité qu'il entra, le 21 janvier, au château de Chapultepec, et qu'il publie, le 24, un décret remettant en vigueur le plan de Tacubaya, proclamé le 17 décembre et le décret du 11 janvier, rétablissant Zuloaga dans ses fonctions de Président.

Zuloaga reprit, en conséquence, son rôle de mannequin; le ministre de France et son complice, le ministre d'Angleterre, tenaient toujours les fils du pantin. Zuloaga reprit triomphalement et sans vergogne dans le palais qu'il avait si honteusement quitté quelques semaines auparavant. Le 27, un décret en conséquence duquel le conseil du gouvernement, institué par le plan de Tacubaya, avait à auprès de lui le rang de cadre de la Présidence de la République. Le 28, il envoya sa démission au conseil du gouvernement.

Ce plan était fort simple et chacun en voyait le dénouement: le conseil du gouvernement, suppléant à la vacance dans la Présidence, par suite de la démission de Zuloaga, allait nécessairement nommer Miramon à sa place.

Mais non. Les choses se passèrent autrement. Le parti clérical, toujours prudent, eut peur de Miramon. Il sentit le danger de le laisser mettre de lui-même, sans aucun poids, en jouant au jeune général en tour de sa force: vous allez en juger.

A le moment où parvenu n'y pensait, Zuloaga reprit, tout d'un coup, le 31, la démission qu'il avait donnée le 29. Le lendemain, vers 3 heures du soir, il publiait le décret du 27, et une heure plus tard, on publiait, dans les rues de Mexico, un *bando nacional* nommant, directement par Zuloaga, le général *intérimaire*, le général de division Miguel Miramon, *Président substitut* de la République.

On dit que Miramon a été piqué au vif, et que cette petite trahison, qui peut-être des conséquences fort graves. Le héros du jour, cependant, sut dissimuler, et publier, le 2 février, de Chapultepec, les paroles suivantes: le principal mérite n'est pas la modestie. Les journaux vous feront connaître ce document; j'en reproduis le, car il m'est recent, et chacun sait ressentiment, le nouveau président n'a pu retenir jusqu'au bout la fougue de son caractère, et il a dédaigné de faire, dans la dépêche, que son entrée dans l'exercice du pouvoir exécutif était un grand sacrifice pour son amour propre. A bon entendeur, salut!

Miramon a pris possession de la présidence, le 3 février, et est venu habiter le palais avec sa femme, Doña Josefa Lombardo, Jeune, heureux et joyeux ménage! La désillusion ne viendra-t-elle pas bientôt s'appesantir sur lui, et obtrier des traces qu'en ont amené de circonstances extraordinaires a si rapidement dorés?

Pour vous faire bien comprendre la situation de Miramon, président substitut, je dois vous traduire ici le passage d'une correspondance de Mexico qu'a publiée le *Progreso* de notre ville.

"Le croupier et les ministres, dit cette correspondance, ont jugé tant qu'ils ont pu avec Miramon. Ils l'ont trompé jusqu'au dernier moment, car, contrairement à ce qu'ils avait été convenu, le 1er courant le président substitut pour conserver à Zuloaga l'investiture intérimaire, comme une manœuvre constante contre le *Doorel* et contre le *sociedad*. Il paraît que, dans cette combinaison est également entré un cadeau de 18,000 piastres, en sa qualité de président en retraite, et comme dépensées par ses frères qu'il a rendus à la cause des rétrogrades et des infâmes qu'il a commises pendant son administration.

"Il a été à avoir bien (?), à une heure de l'après-midi, la cérémonie de prise de possession par le nouveau gouvernement; toutes les autorités se sont réunies dans le salon des ambassadeurs pour le recevoir, et comme il s'était écoulé plus de deux heures sans que le *substitut* se présentât pour prêter serment, on s'informa de la cause du retard, et l'on apprit qu'elle provenait de ce que Miramon attendait que quelque commission vînt le prendre pour l'accompagner au palais. Alors deux des *officiales mayores* des ministères se rendirent auprès de lui, et le jeune Machiboe se présenta dans le salon comme un taureau furieux, sans saluer Zuloaga ni ses ministres qui l'attendaient sous le dais. Il jeta rudement son chapeau sur la table, fit des gestes avec impatience, les jeta comme son chapeau, se mit à grommeler, prêta serment à voix haute et comme, le tout terminé, Zuloaga se préparait à sortir, il lui dit assez haut pour que plusieurs personnes l'entendissent: Attendez et écoutez." Il lea un court discours, après le discours, Zuloaga s'écria: "Vive le président-substitut!" ce à quoi ce dernier répondit: "Vive la religion! vive l'ordre! vive l'armée!" puis il ajouta, s'adressant à une personne qui se tenait à son côté: "Ils m'ont trompé, mais ils me paieront."

La même correspondance dit encore plus :

"On a parlé hier (4), à Miramon, de ministère, il a répondu qu'il n'en avait pas besoin pour remplir le but qu'il s'est proposé et que pour le moment il ne lui faut que des soldats et de l'argent; puis il a ajouté: et un bourreau."

Des soldats, je ne pense pas qu'il en ait beaucoup; mais il s'occupe activement de former une armée de 1000 hommes qui pourra, le cas échéant, faire face à Zuloaga et à Cruz, comme il n'y est toujours chef de la République, et dans ses proclamations et dans ses communications, Miramon, prétendant qu'il n'y est toujours chef de la République. Le 23, il envoya sa démission au conseil du gouvernement.

Ce plan était fort simple et chacun en voyait le dénouement: le conseil du gouvernement, suppléant à la vacance dans la Présidence, par suite de la démission de Zuloaga, allait nécessairement nommer Miramon à sa place.

Mais non. Les choses se passèrent autrement. Le parti clérical, toujours prudent, eut peur de Miramon. Il sentit le danger de le laisser mettre de lui-même, sans aucun poids, en jouant au jeune général en tour de sa force: vous allez en juger.

A le moment où parvenu n'y pensait, Zuloaga reprit, tout d'un coup, le 31, la démission qu'il avait donnée le 29. Le lendemain, vers 3 heures du soir, il publiait le décret du 27, et une heure plus tard, on publiait, dans les rues de Mexico, un *bando nacional* nommant, directement par Zuloaga, le général *intérimaire*, le général de division Miguel Miramon, *Président substitut* de la République.

On dit que Miramon a été piqué au vif, et que cette petite trahison, qui peut-être des conséquences fort graves. Le héros du jour, cependant, sut dissimuler, et publier, le 2 février, de Chapultepec, les paroles suivantes: le principal mérite n'est pas la modestie. Les journaux vous feront connaître ce document; j'en reproduis le, car il m'est recent, et chacun sait ressentiment, le nouveau président n'a pu retenir jusqu'au bout la fougue de son caractère, et il a dédaigné de faire, dans la dépêche, que son entrée dans l'exercice du pouvoir exécutif était un grand sacrifice pour son amour propre. A bon entendeur, salut!

Miramon a pris possession de la présidence, le 3 février, et est venu habiter le palais avec sa femme, Doña Josefa Lombardo. Jeune, heureux et joyeux ménage! La désillusion ne viendra-t-elle pas bientôt s'appesantir sur lui, et obtrier des traces qu'en ont amené de circonstances extraordinaires a si rapidement dorés?

Pour vous faire bien comprendre la situation de Miramon, président substitut, je dois vous traduire ici le passage d'une correspondance de Mexico qu'a publiée le *Progreso* de notre ville.

"Le croupier et les ministres, dit cette correspondance, ont jusqu'à ce qu'ils ont pu avec Miramon. Ils l'ont trompé jusqu'au dernier moment, car, contrairement à ce qui avait été convenu, le 1er courant le président substitut pour conserver à Zuloaga l'investiture intérimaire, comme une manœuvre constante contre le *Doorel* et contre le *sociedad*. Il paraît que, dans cette combinaison est également entré un cadeau de 18,000 piastres, en sa qualité de président en retraite, et comme dépensées par ses frères qu'il a rendus à la cause des rétrogrades et des infâmes qu'il a commises pendant son administration.

"Il a été à avoir bien (?), à une heure de l'après-midi, la cérémonie de prise de possession par le nouveau gouvernement; toutes les autorités se sont réunies dans le salon des ambassadeurs pour le recevoir, et comme il s'était écoulé plus de deux heures sans que le *substitut* se présentât pour prêter serment, on s'informa de la cause du retard, et l'on apprit qu'elle provenait de ce que Miramon attendait que quelque commission vînt le prendre pour l'accompagner au palais. Alors deux des *officiales mayores* des ministères se rendirent auprès de lui, et le jeune Machiboe se présenta dans le salon comme un taureau furieux, sans saluer Zuloaga ni ses ministres qui l'attendaient sous le dais. Il jeta rudement son chapeau sur la table, fit des gestes avec impatience, les jeta comme son chapeau, se mit à grommeler, prêta serment à voix haute et comme, le tout terminé, Zuloaga se préparait à sortir, il lui dit assez haut pour que plusieurs personnes l'entendissent: Attendez et écoutez." Il lea un court discours, après le discours, Zuloaga s'écria: "Vive le président-substitut!" ce à quoi ce dernier répondit: "Vive la religion! vive l'ordre! vive l'armée!" puis il ajouta, s'adressant à une personne qui se tenait à son côté: "Ils m'ont trompé, mais ils me paieront."

La même correspondance dit encore plus :

"On a parlé hier (4), à Miramon, de ministère, il a répondu qu'il n'en avait pas besoin pour remplir le but qu'il s'est proposé et que pour le moment il ne lui faut que des soldats et de l'argent; puis il a ajouté: et un bourreau."

Des soldats, je ne pense pas qu'il en ait beaucoup; mais il s'occupe activement de former une armée de 1000 hommes qui pourra, le cas échéant, faire face à Zuloaga et à Cruz, comme